

Quelques remarques méthodologiques : stratégies de production et aléas climatiques

Benatya D., Zagdouni L.

in

Bedrani S. (ed.), Campagne P. (ed.).
Choix technologiques, risques et sécurité dans les agricultures méditerranéennes

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 21

1991

pages 45-47

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI911703>

To cite this article / Pour citer cet article

Benatya D., Zagdouni L. **Quelques remarques méthodologiques : stratégies de production et aléas climatiques**. In : Bedrani S. (ed.), Campagne P. (ed.). *Choix technologiques, risques et sécurité dans les agricultures méditerranéennes*. Montpellier : CIHEAM, 1991. p. 45-47 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 21)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Stratégies de production et aléas climatiques

Quelques remarques méthodologiques

Driss BENATYA, Larbi ZAGDOUNI

Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II, Direction du Développement Rural (Maroc)

Résumé : *Dans les zones arides et semi-arides du Maroc, les aléas climatiques représentent une grande contrainte pour les agriculteurs. Ils entraînent des variations importantes dans le volume de la production. Pour pouvoir faire face à cette situation, l'agriculteur conduit d'abord son système de production de manière à ne pas le spécialiser et à assurer ainsi la couverture minimale de ses besoins. Il s'efforce également de constituer des réserves et de disperser son patrimoine foncier. Ses choix technologiques visent davantage à minimiser le risque qu'à accroître systématiquement la productivité. Les institutions de développement n'ont pas adapté leur politique d'intervention à cette logique. Un organe d'études, d'assurance et de crédit, permettrait d'appuyer les stratégies mise en place par les agriculteurs pour répondre aux risques liés à l'aléa climatique.*

Mots-clés : *Zones arides – Aléas climatiques – Choix technologiques – Assurance agricole – Risques.*

I. – Introduction

Dans les zones arides et semi-arides, la variation aléatoire des conditions climatiques est forte. Des années très favorables peuvent succéder à des séries très défavorables, souvent d'une manière imprévisible et à n'importe quel moment de l'année ou des saisons. Les populations qui vivent dans ces zones sont amenées à vouloir maximiser les chances de production de denrées pour chacun des cas qui peuvent survenir. Il leur faut donc dominer un grand nombre de réponses possibles aux situations instantanées et être en mesure de prendre à chaque fois les décisions les plus adéquates. Les réponses mises au point ne se cantonnent pas d'ailleurs au seul système de production agricole *stricto sensu*.

Ainsi, les fluctuations démographiques au moyen de l'émigration temporaire, saisonnière ou définitive sont une forme de régulation très répandue dans ces zones. En fonction de la conjoncture, des stocks, de la trésorerie et de la main-d'oeuvre disponibles pour assurer les travaux sur l'exploitation, les chefs de foyer décident d'envoyer des membres de leur famille travailler ailleurs pour obtenir des revenus supplémentaires.

La dispersion des activités exercées par "l'homme de l'aléa" est l'une de ses pratiques les plus stables d'adaptation aux conditions imprévisibles de son environnement. Bien qu'elle ne soit pas encore suffisamment étudiée, la pluriactivité joue un rôle très important pour stabiliser les revenus en zones arides et semi-arides. La sécurité dans ces conditions réside dans la diversité des sources de revenus : agriculture, élevage, artisanat, commerce, salariat agricole...

Pour saisir la cohérence des pratiques techniques des agriculteurs en situation aléatoire, il faut replacer les choix technologiques au sein des stratégies globales de conduite du système de production.

II. – Stratégies de conduite du système de production

Les producteurs en situation aléatoire sont en général réfractaires à la spécialisation. Leur stratégie de base s'affirme dans l'intégration des systèmes de céréaliculture et d'élevage. Sans l'étude des interactions céréaliculture – élevage, il n'est guère possible de saisir la logique de certains choix techniques qui, pris isolément, semblent inadéquats. En dehors de ses fonctions classiques dans la conduite des exploitations agro-pastorales (source d'énergie, financement des charges monétaires, banque...), l'élevage constitue dans ces zones une sorte d'assurance contre le risque climatique. Dans le cas où l'année est mauvaise, les parcelles cultivées peuvent toujours servir de sources d'affouragement du bétail qui permet ainsi de réduire les pertes d'investissement.

La polyfonctionnalité des productions est une autre manifestation des stratégies mises en place pour faire face aux aléas (climat, marché...). Le but des producteurs dans ce cas est d'assurer le mieux possible la couverture de leurs différents besoins (consommation humaine, alimentation du cheptel...) par leur propre production. Le maïs, par exemple, remplit une multitude de fonctions : répartition des risques climatiques puisqu'il est semé au printemps, affouragement du bétail par la pratique de l'éclaircissage, de l'écimage..., tiges et rachis comme combustible, grain pour la consommation humaine et/ou l'engraissement d'animaux, précédent cultural très apprécié...

La constitution de réserves ou stocks est une autre réponse pour se prémunir contre des conjonctures difficiles du climat et du marché. Le stockage traduit le souci permanent des producteurs de minimiser leur dépendance vis-à-vis du marché qui ne leur permet pas toujours de s'approvisionner dans les meilleures conditions (quantités insuffisantes, prix élevés, disponibilité aléatoire). Comme le climat, le marché est donc perçu par ces producteurs comme un haut lieu d'incertitude.

L'association, le faire-valoir indirect et l'indivision sont des stratégies supplémentaires pour faire face à l'aléa : ils jouent un rôle important dans la régulation socio-économique en zones arides et semi-arides.

Pour répartir les risques, chaque producteur a un intérêt évident à disperser son patrimoine foncier en un nombre aussi grand de parcelles qu'il y a de situations écologiques réagissant différemment selon les situations climatiques. L'attitude réservée des agriculteurs vis-à-vis d'un éventuel remembrement de leurs terres est édifiante à ce sujet.

Cet ensemble de comportements relève donc d'une stratégie fondamentalement structurée autour de la répartition du risque lié à l'incertitude du climat et du marché qui a des prolongements au niveau des choix techniques.

III. – Les comportements techniques en situation aléatoire

Toutes les études entreprises au Maroc sur le comportement technique des exploitants agricoles en situation aléatoire convergent vers une conclusion essentielle : les choix techniques de la majorité de ces producteurs sont sous-tendus par une logique de minimisation du risque.

D'une manière générale, les problèmes posés par les contraintes pédo-climatiques amènent les agriculteurs à diversifier les techniques culturales pratiquées. En Haute-Chaouïa, plus de 80 itinéraires techniques ont été identifiés pour les seules céréales d'automne. Si les labours d'été sont rares à cause du pâturage des chaumes par le bétail, la préparation du sol en automne dépend largement du régime des pluies en début de campagne. En règle générale, les semis précoces en sec sont plutôt exceptionnels (sols trop durs pour pouvoir être travaillés, risque élevé de mauvaise levée et d'envahissement par les adventices). De ce fait, l'écrasante majorité des agriculteurs attend que les premières pluies aient suffisamment humidifié le sol pour démarrer les cultures.

Les producteurs utilisent en général des doses de semis très fortes. Ils adoptent ainsi un comportement "de sécurité" parce qu'ils ne maîtrisent pas toujours les facteurs techniques qui influent sur la réussite de

l'installation de la culture (qualité de la semence, qualité du recouvrement effectué par les entrepreneurs de travaux à façon, régime des pluies après le semis).

Concernant le choix des variétés des céréales, l'attitude des exploitants agricoles est sans équivoque. Recherchant autant le grain que la paille, les producteurs en situation aléatoire se détournent des variétés à haut rendement/grain. Il y a donc antagonisme entre les objectifs du producteur et ceux de la collectivité nationale. Les engrais sont utilisés dans les zones où les conditions pédo-climatiques sont favorables, mais avec beaucoup de précautions car en deçà d'une certaine quantité de pluies, la fertilisation a un effet dépressif sur les rendements. La pratique du désherbage chimique sur céréales d'automne est d'autant plus importante que les besoins en affouragement du cheptel sont largement couverts par les jachères et les parcours.

L'exposé de ces pratiques nous montre qu'en situation aléatoire les agriculteurs ne recherchent pas systématiquement à accroître leur productivité mais plutôt à minimiser les risques. Les choix opérés par les exploitants relèvent à chaque fois de logiques, de rationalités totalisant leur savoir et leurs moyens immédiats ; mais ils ne peuvent pas toujours engager ces logiques dans une stratégie d'ensemble en raison de leur faiblesse économique, de leur indigence en trésorerie et la réduction de leur espace de culture. Même si les techniques d'augmentation de la productivité étaient parfaitement établies, on ne pourrait les recommander à ces agriculteurs si elles devaient augmenter fortement les risques, deux années sur trois...

Dans le cas des exploitations familiales, majoritaires dans ces zones, les pratiques et comportements cités relèvent davantage d'une stratégie de sécurité, voire de survie, que d'un quelconque souci d'une maximisation hypothétique de la productivité. L'homme de l'aléa cherche donc à minimiser les risques et à stabiliser la production et/ou le revenu.

IV. – Institutions

Autant les réponses mises en place par les producteurs des zones arides et semi-arides sont diversifiées et suffisamment adaptées à leurs conditions aléatoires de production, autant les réponses fournies par la puissance publique par le canal des Centres de Travaux restent extraordinairement simplistes et inadéquates. Pour la recherche agronomique comme pour la vulgarisation, le cadre de réflexion privilégie le modèle de la grande ferme où les choix portent davantage sur une utilisation intensive du capital et des intrants. Or, il s'agit plutôt dans ces zones d'utilisation intensive des hommes et les intrants sont minimisés pour réduire les risques.

Dans l'ignorance constante des conditions instantanées, les organismes d'intervention ne se sont pas donné les moyens pour être avertis à temps de l'évolution des campagnes agricoles et des décisions prises en réponse aux aléas.

Il semble donc nécessaire de passer par une instance, un observatoire, qui suivrait en permanence le déroulement des campagnes agricoles afin de réunir les informations suffisantes sur la conjoncture climatique, végétale, zootechnique et économique, orienterait la recherche en fonction des problèmes et des attentes des producteurs et informerait à temps les décideurs pour qu'ils puissent répondre aux besoins des producteurs dans les meilleurs délais.

L'idée principale est que, pour accepter un risque supérieur, les acteurs doivent pouvoir passer contrat avec un organisme susceptible d'amortir le risque. Véritable institution d'étude, d'assurance et de crédit, cet organisme ne doit pas se substituer aux volontés individuelles de manière à leur laisser tout le champ d'initiative possible. Mais, à la demande, l'Institution doit avoir les moyens de prendre des risques partiels et de les partager avec les producteurs après les avoir éclairés sur ces risques en liant leurs couvertures à l'exécution d'obligations spécifiées.